

Guy de Brès héraut de la foi réformée

Frédéric Verspeeten

neder-
landse
versie
P. 37

Il y aura 450 ans cette année que Guy de Brès (aussi: de Bresse ou de Bray) est mort exécuté sur la place d'Armes de Valenciennes. Longtemps oublié par ceux qui l'ont condamné comme hérétique, le temps est venu de lui rendre hommage. Dans un contexte d'émergence difficile de la liberté religieuse, il fut un homme de foi, un érudit, un théologien et un pasteur. Un homme de conviction, un conciliateur, un homme courageux jusqu'au martyre, un homme de foi qui avait confiance en Dieu. Il ne fut pas seulement un héraut de l'Évangile, il est véritablement le réformateur des provinces des Pays-Bas.

Guy de Brès naquit en 1522. Il est originaire de Mons en Hainaut où il exerça la profession de peintre sur verre. Selon Jean Crespin, dans son histoire des martyrs, Guy de Brès est issu d'une famille pieuse. Marqué par l'influence de sa mère, il était un catholique romain sincère.



Guy de Brès en prison
Guy de Brès in de gevangenis

Dans les *Procedures tenues à l'endroit de ceux de la religion du Pais-Bas relatifs aux ministères de Peregrin de La Grange et de Guy de Brès* (1568), il est écrit que c'est vers l'âge de 25 ans, suite à une lutte intérieure intense, âpre et farouche, entre sa foi romaine et celle des réformés martyrisés, que Guy en vint à comparer les enseignements de son Église et la pure Parole de Dieu contenue dans les Écritures. Il s'interroge alors : ces hommes et femmes que l'on exécute sont-ils des hérétiques abominables ? Il ne cherche ni à s'en prendre à l'ordre établi, ni le martyr. Au contraire, c'est un homme guidé par sa foi qui se livre à de patientes et lentes recherches. Ce qu'il va devenir est le fruit de sa réflexion.

Aidé dans sa démarche par son métier, il prenait directement connaissance des récits bibliques avant de les peindre. Il a certainement aussi été influencé par la lecture de la Bible dans des assemblées secrètes et par la littérature « évangélique » qui circulait clandestinement : *catéchisme luthérien, la brève institution de Jean Calvin*. Converti aux idées nouvelles à Mons et propagateur de celles-ci, il est menacé et doit s'exiler à Londres en 1548. Il y sera en contact avec l'œuvre d'édification entreprise par Jean de Lasco, cela forgera en lui la vocation de pasteur.

Les débuts du ministère à Lille

En 1552, il décide de revenir aux Pays-Bas pour rejoindre les croyants qui désirent se rassembler autour de la prédication de l'Évangile. Il commence dès lors à organiser les églises réformées. D'abord, celle que l'on connaît sous le nom secret d'*Église de la Rose*, édifiée à Lille. Toutes les autres églises locales qu'il accompagnera plus tard porteront un surnom. Il y exercera le ministère pastoral jusqu'en 1556. C'est lors de son passage, écourté, à Lille, qu'il rédigera son premier ouvrage : *Le Baston de la foy chrestienne*. Le sous-titre rend immédiatement explicite la raison pour laquelle il est écrit : *Le baston de la foy chrestienne, propre pour rembarrer les ennemis de l'Évangile : par lequel on peut aussi cognoistre l'ancienneté de nostre foy, et de la vraye Église. Recueilli de l'Escriture sainte, et des livres des anciens Docteurs de l'Église, et des Conciles, et de plusieurs autres autheurs. Reveu et augmenté de nouveau.*

Suite à la persécution qui touche la famille lilloise Aughier, en mars 1555, il se réfugie à Gand, puis à Anvers. Dans les mois suivants il se rend à Francfort-sur-le-Main où il y retrouvera Jean de Lasco et probablement Jean Crespin à qui l'on doit l'histoire des martyrs dans laquelle figure une biographie de Guy de Brès. Il fait aussi la connaissance de Jean Calvin.

Pour approfondir ses connaissances en vue du ministère il se rend à Lausanne et Genève. Désormais, ce qui compte pour lui c'est d'être mieux armé pour le ministère d'annonce de l'Évangile aux Pays-Bas. Il y passera trois années à l'ombre des deux géants de la Réforme Jean Calvin et Théodore de Bèze et approfondira ici entre autres choses ses connaissances en langues bibliques et théologiques.

Un ministère itinérant

En 1559 il revient à Tournai, se marie avec Catherine Ramon et continue l'œuvre qu'il avait commencée à Lille en accompagnant et édifiant des églises réformées. Les autorités qui le traquent le qualifient alors de : *Surveillant et ministre général de ces sectaires calvinistes*. Il est déjà recherché et une fiche de police nous livre une description de sa personne. Voici le signalement qu'on donna de lui : « homme d'une quarantaine d'années, haut de stature, pâle de face, assez maigre, long visage, barbe tirant sur le roussart, aux épaules hautes et gros dos. Etait mal en ordre avec manteau noir à collet rabattu. Il avait l'accent du Hainaut. Parlait en général après souper dans les maisons et prêchait sur les commandements de Dieu et l'observation d'iceux...»

Son ministère consiste alors à proclamer l'Évangile par des prédications publiques et des entretiens privés. Il préside, en toute clandestinité, le soir, des conventicules avec éventuellement célébration de la Cène. Il souhaite surtout établir des églises réformées, sur le modèle préconisé par Calvin, organisées autour de pasteurs, dont certains étaient d'anciens prêtres. Ces pasteurs et prédicateurs, hommes doués pour la parole publique, étaient entourés de diacres et d'anciens. Ces conseils, nommés consistoires, organisèrent partout la vie des églises autour du culte, de la lecture de la Bible, du soutien aux faibles. Résidant à Tournai, Guy de Brès accomplit aussi un ministère itinérant, à Lille, à Valenciennes et à Douai ainsi qu'à Mons.

L'artisan de la Confessio Belgica

Les chanteries des psaumes à Valenciennes et Tournai attirèrent l'attention. Signalées aux autorités, elles provoquèrent l'envoi de commissaires par la gouvernante Marguerite de Parme. Sur le terrain les assemblées étaient composées d'adeptes des idées de Luther et Calvin et malheureusement aussi d'extrémistes. Depuis son passage à Lille et l'écriture du *Baston de la foy*, Guy de Brès souhaitait présenter une confession de foi qui permettrait d'exprimer le contenu de la foi réformée. Il pressent qu'elle est maintenant nécessaire. La *Confession de foi faicte d'un commun accord par les fidèles qui conversent es pays-bas* est rédigée et imprimée à Rouen et Lyon.

La *Confession de foi belge* venait de naître : il était important que la gouvernante et le roi Philippe II, qui vivait enfermé dans son palais à Madrid, en prennent connaissance. Pendant la nuit du *1er novembre 1561*, Guy de Brès aidé de quelques complices fit parvenir, en le jetant par-dessus le mur dans la cour intérieure du château du gouverneur du Hainaut à Tournai, un paquet dans lequel il y avait quelques exemplaires de celle-ci. Ce paquet contenait aussi une lettre par laquelle des habitants de Tournai se plaignaient des persécutions religieuses. On y trouve cette phrase destinée au roi et à ses commissaires : *afin que vous sachiez la pureté de leur doctrine, nous présentons l'ouvrage ci-inclus contenant leur confession qu'ils osent plus de la moitié de la ville vous présenter d'un commun*

LES FIDÈLES

QUI SONT ES PAYS BAS,
qui desireront viure selon la vraye reformation
de l'Euangile de nostre Seigneur Iesus Christ,
au Roy Philippe leur souuerain seigneur.

S'Il nous estoit permis,
ô Sire, de nous presen-
ter deuant vostre Ma-
iesté, pour nous defendre
des crimes dont on nous char-
ge, & monstrer l'equité de nostre
cause: nous ne cercherions ce moy-
en secret de vous faire entendre le
gemissement de vostre peuple par
vne requeste muette ou Cōfession
escrite: mais puis que nos ennemis
vous ont rempli les oreilles de tant
de faux rapports, que nous som-
mes non seulement empeschés de
venir deuant vostre face, mais chas-
sés de vos terres, meurtris &
¶. ii.

accord; ainsi que plus
de cent mille hommes du
pays.

Ce geste hardi et
audacieux exaspéra le
gouverneur qui se mit
à rechercher avec zèle
l'auteur de la confession
de foi.

Les commissaires
de la régente trouvèrent
un peu plus tard la
maison où Guy de Brès
habitait à Tournai, dans
la paroisse Saint-Brice.
Dès qu'ils surent qu'on
était sur sa piste, les
amis du pasteur, en son
absence, portèrent tous
ses livres et papiers au
jardin pour y mettre
le feu. La fumée attira
évidemment l'attention
des commissaires qui
accoururent et purent
encore saisir deux cent
cinquante exemplaires
de la confession de foi,
des livres de Luther et
Calvin et toute sa cor-

respondance. La gouvernante donna ordre de brûler tout ce qu'on avait trouvé.

Guy de Brès se trouvait alors à Valenciennes. Il organisait en plein air des cultes qui réunissaient des milliers de personnes. Contraint à s'exiler une nouvelle fois, il se rendit à Amiens où il fut arrêté et emprisonné pour participation à un conuenticule et finalement libéré.

De Sedan à Valenciennes la fin du parcours

On le retrouve à Sedan entre 1563 et 1565. Il était protégé par le duc de Bouillon, prince protestant, dont il devint le chapelain. C'est là qu'il composa son ouvrage *Racine et fondement des anabaptistes* (Sedan 1565).

Pendant toute cette période il restera en contact avec les Églises des Pays-Bas et rendra visite à de nombreux prisonniers. Il participera à des synodes



à Anvers en 1563/1564. Il rencontrera le prince Guillaume d'Orange, dit le Taciturne, à Bruxelles. Le but de cette visite était de faciliter une alliance entre luthériens et calvinistes et d'obtenir un texte de concorde. Ceci échoua devant la double intransigeance des luthériens et de Théodore de Bèze. Les divergences d'opinions sur la Cène en furent la cause essentielle.

Mais Guy de Brès ne va pas rester dans sa retraite à Sedan d'où il aurait pu diriger la Réforme des Pays-Bas. Il reçoit un appel de l'Église d'Anvers et s'y rend en juillet 1566. Dès le mois d'août, il arrive à Valenciennes aux côtés de Pérégrin de la Grange envoyé par Calvin comme pasteur. Des prêches publics et des chanteries rassemblent des auditoires toujours plus nombreux en plein air, dans des clairières et en plein champ. En ce même mois, le 24 août, éclate la fureur iconoclaste. Les protestants sont à la recherche de lieux de culte avant l'hiver et entendent célébrer la Cène selon la liturgie réformée. Ils prennent possession des

églises Saint-Jean et du béguinage. Le consistoire demande alors deux églises en plus de celles de Saint-Géry et de Saint-Vaast. Cela n'est pas sans poser problème aux magistrats qui consultent le gouverneur du Hainaut, Noircarmes. Ce dernier souhaite que Pérégrin de la Grange soit expulsé. Le consistoire s'y refuse. La gouvernante Marguerite de Parme s'obstine à refuser la célébration de la Cène, ce qui provoque des rassemblements sur la Grand'Place pour réclamer la possibilité de sa célébration. Les événements s'enveniment, Noircarmes rassemble ses troupes et demande à la ville d'accepter la présence de ses soldats. Consistoire et autorités locales refusent, Pérégrin de la Grange voudrait faire appel à l'aide des huguenots français et Guy de Brès souhaite appeler à l'aide les Gueux. La répression commence alors. Noircarmes, gouverneur du Hainaut, vient assiéger Valenciennes. La population résistera plusieurs mois dans ses remparts. Quand la famine se fera sentir, on parlera de reddition, ce qui eut lieu fin mars 1567. Quelques jours avant, Guy de Brès et trois autres protestants descendirent des remparts, s'échappèrent en barque sur l'Escaut, passèrent par les bois, ensuite par la Scarpe et près de Saint-Amand, mais ils furent arrêtés à Rumegnies, conduits au château de Tournai. Ils furent transférés au bout de 15 jours à Valenciennes et le 16 avril jetés dans la sombre prison du Brunain.

Là, il reçoit la visite de l'évêque d'Arras, François Richardot, et s'entretient avec lui de la communion au corps du Christ. La veille de la Pentecôte, il est condamné à être pendu le 31 mai 1567, pour rébellion et célébration de la Cène. Guy de Brès demanda dans une ultime exhortation au peuple de porter révérence au magistrat et de persévérer dans la doctrine qu'il leur avait annoncée, ajoutant qu'il n'avait prêché que la pure vérité. De ces mots Daniel Ollier a forgé une phrase historique : *Soyez soumis au Magistrat mais fidèles à la vérité*. Le soir on enterra son corps très sommairement au mont d'Anzin.

L'œuvre écrite de Guy de Brès

Guy de Brès n'a pas seulement été un prédicateur, il a contribué à la diffusion de la pensée réformée par la rédaction et la publication de quelques ouvrages. Certes son œuvre écrite est peu abondante. Cela tient sans doute à deux raisons essentielles : d'abord cette production s'étend sur douze ans seulement, ensuite de nombreux manuscrits furent brûlés lors de la perquisition de sa cachette à Tournai, le 10 janvier 1562. Toutefois elle témoigne de la vigueur de la transmission des idées réformatrices dans les provinces des Pays-Bas. Nous présentons ici brièvement les trois ouvrages principaux.

Le Bâton de la foi chrétienne

Ce livre, rédigé pendant son ministère à Lille, veut avant tout être une réponse à un ouvrage paru en 1547 qui a pour titre *Bouclier de la foi*. L'auteur, Nicolas Grenier, chanoine régulier de Saint-Victor, avait dédié son ouvrage au très chrétien roi de France, en l'occurrence Henri II. Il y exposait la foi

catholique sous la forme d'un dialogue entre un bon chrétien et un hérétique. Nicolas Grenier y défend surtout le libre arbitre, les œuvres méritoires, l'adoration des saints, les prières en latin, l'interdiction pour les simples de lire la Bible, le célibat obligatoire, le purgatoire. Il affirme aussi qu'il faut prier pour les morts et en faire mémoire dans la messe qui est un sacrifice et que les laïcs ne doivent recevoir la communion que sous une seule espèce.

Le *Bâton de la foi* lui est un manuel de doctrine chrétienne qui a pour but d'établir que ceux qui se réclament des thèses réformatrices ne sont pas des hérétiques, mais d'authentiques disciples, fidèles continuateurs des enseignements du Christ et des apôtres. Il s'insurge contre l'Inquisition et enracine son enseignement dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Guy de Brès répond aux arguments du catholique par une série de textes empruntés à la Bible, aux Pères et aux conciles. Le livre comporte une importante préface qui est dédiée aux fidèles de l'Église de Lille. L'ouvrage eut un tel succès qu'il fut réédité cinq fois de son vivant. Il y aborde les thèmes classiques de la foi chrétienne qui font penser inévitablement au contenu de nos catéchismes. Le texte fait alterner doctrine et comportement éthique. Le but essentiel est ici de former des chrétiens qui pourront au quotidien répondre de leur foi face à leurs détracteurs et adversaires et s'affermir eux-mêmes dans la vie chrétienne. En ces temps troublés, il était important pour les fidèles de se situer par rapport aux magistrats et à Dieu.

La Confession de foi belge (Confessio Belgica)

Dès 1555, le réformateur belge songeait à rédiger un texte symbolique. Pour les réformateurs les confessions de foi font partie de l'être même de l'Église au même titre que la liturgie, le catéchisme et la discipline. Dès 1559, Guy de Brès souhaitait que les réformés des Pays-Bas se dotent d'un texte fédératif spécifique. Il ne s'agissait pas d'adopter purement et simplement la *Confession de foi de La Rochelle*. Elle serait perçue comme une influence française et pourrait contrarier les fidèles des congrégations des Pays-Bas. Deux ans plus tard Guy de Brès considérera qu'il est nécessaire de la publier. Cette confession vise à marquer la différence entre calvinistes et anabaptistes. La confession belge est nettement dépendante de la confession de foi française dont elle reprend les mots ou les principes (articles 1 à 7). Pour d'autres articles, elle semble s'inspirer de la trame de la confession gallicane, mais elle est plus détaillée. C'est le cas aux articles 16 sur la prédestination, 33 sur le baptême et 36 sur les autorités. Ces différences témoignent des débats et controverses théologiques qui animaient particulièrement les provinces des Pays-Bas. Les 37 articles de la confession sont imprégnés de l'influence de Calvin mais aussi de la confession de foi de Théodore de Bèze.

Il s'agit pour Guy de Brès de dire en un langage simple le contenu de la parole de Dieu. Les confessions de foi marquent ici une frontière très nette, dans ce contexte du XVI^e siècle, entre les Églises qui se réclament de la parole de Dieu et celles qui, comme les communautés anabaptistes, y ajoutent des illuminations

CONFESSION DE FOY,

*Faictte d'un commun accord par les
fideles qui conuersent és pays bas,
lesquels desirent viure selon la pu
reté de l'Euangile de nostre Sei
gneur Iesus Christ.*



I. PIER. III.

☞ Soyez tousiours appareillez à respondre à cha
cun qui vous demande raison de l'esperance qui est
en vous.

M. D. LXI.

*Koninklijke
Bibliotheek
te 's Hage.*

individuelles ou encore comme l'Église catholique romaine qui l'enferme dans un système juridique.

Ces textes expriment la foi d'une Église militante en butte à des oppositions et à des difficultés. La Confession de foi : *faictte d'un commun accord par les fideles qui conuersent (qui habitent) és pays bas lesquels desirent viure selon la pureté de l'Euangile de nostre Seigneur Iesus Christ*, est précédée d'une épître au roi Philippe II d'Espagne. Il s'agit pour les chrétiens qui adoptent la Réforme de démontrer qu'ils ne sont ni hérétiques, ni séditeux. Ils respectent les

autorités, mais, si le prince les oppresse, ils choisiront le droit de résister au nom de leur conscience et de leur compréhension de l'Évangile. Si les corps et les biens appartiennent aux rois, l'âme n'appartient qu'à Dieu et lui seul en est juge.

Le texte original de la *Confessio Belgica* fut rédigé en langue française et édité tout d'abord deux fois en 1561 à Rouen et Lyon. L'année suivante elle fut réimprimée par deux fois. En 1566 elle fut révisée et publiée à nouveau.

Loin d'être un résumé du *Bâton de la foi*, elle se présente plutôt comme une œuvre d'exposition de la foi, de ce qui est professé, et non comme une réfutation et une apologie de la vérité face à l'erreur qui est plutôt la marque du *Bâton de la*

Racines, sources et fondements des anabaptistes

C'est dans le cadre du calme relatif que lui offre sa retraite à Sedan que Guy de Brès va rédiger le plus volumineux de ses ouvrages consacrés à réfuter les doctrines des anabaptistes. Il les qualifie de mouvement libertin révolutionnaire, il leur reproche de ternir l'image de la Réforme. Il réfute leurs excès et le fanatisme.

Dans la trame des six parties de ce livre de plus de 900 pages, l'auteur prend soin de présenter l'histoire des anabaptistes, de réfuter les thèses erronées concernant l'incarnation du Christ et le refus du baptême d'enfants. Il réaffirme l'autorité du magistrat et la place de l'Église et aborde la prestation de serment. Enfin il traite de la question de l'immortalité de l'âme. Il entre ensuite en débat avec les thèses de Menno Simons et reste courtois, convaincu que ses adversaires pèchent par ignorance plus que par esprit de nuire. C'est une œuvre érudite composée de nombreuses citations bibliques, de références aux Pères de l'Église, à Calvin et à Bullinger. ■

BIBLIOGRAPHIE

- Émile Braekman et Jean-François Gilmont, dans *Annales de la société d'histoire du protestantisme belge*, série V : livre 8 (1971), page 265 à 275.
- Émile Braekman, *Guy de Brès et les réformés des Pays-Bas à l'heure du choix*, dans bulletin de la Société royale du protestantisme belge n°08 (1992).
- Émile Braekman, *Guy de Brès*, collection histoire du protestantisme en Belgique, (1960).
- Philippe Laurent, *Histoire de la Réforme en Belgique*, dans *Théologie évangélique*, 3/3, (2004), p.205 à 224.
- Daniel Ollier, *Guy de Brès, étude historique sur la Réforme en pays wallon*, Fischbacher, Paris, (1883).
- Guy de Brès, *Procédures tenues a l'endroit de ceux de la religion du Pais-Bas (1568)*. Ce dernier livre est paru un an après l'exécution de Guy de Brès, le 31 mai 1567 à Valenciennes.
- Jean Crespin, *Histoire Des vrais Tesmoins de la vérité de L'Évangile*, pages 694 à 697 (1564) ; en consultation à la SHPF - Paris.
- Jean Crespin, *Abrégé de L'Histoire Des vrais Temoins de La Verite de L'Evangile*, Nabu Press, 13 février 2012.
- Guy de Brès, *Le Baston de la foy chrestienne propre pour rembarrer les ennemis de l'Evangile*, Lille, (1555).
- Guy de Brès, *La racine, source et fondement des anabaptistes ou rebaptisez de nostre temps*, Sedan, chez Abel Clemence, 1565.
- Frédéric Verspeeten, divers articles in supplément au journal « Liens protestants » n°127 / juillet-août septembre 2003 – Cahier n°1 : *Sur les traces de Guy de Brès réformateur... ou les débuts de la Réforme dans le Hainaut et en Flandre gallicane ?*
- Frédéric Verspeeten, in « Liens protestants », n°215 / mai 2012, plusieurs articles : *Guy de Brès, pasteur, réformateur à Tournai ; La Confessio Belgica, diffusion des idées réformatrices sous l'hostilité des princes d'Espagne ; Aux origines de la Confessio Belgica – La naissance d'une confession de foi réformée...Affirmer la foi en un temps de périls ; Les sources de la confession, Calvin (Confession gallicane – La Rochelle), Théodore de Bèze (Confession du chrétien).*

Guido de Brès, heraut van het protestantse geloof

Frédéric Verspeeten

Het zal in 2017 vierhonderdvijftig jaar geleden zijn dat Guido de Brès op Place d'Armes in Valenciennes werd terechtgesteld. Lange tijd is hij door degenen die hem als ketter hadden veroordeeld vergeten, maar nu is de tijd gekomen om hem hulde te brengen. In een context waarin godsdienstvrijheid moeizaam het licht zag, was hij een gelovige, een geleerde, een theoloog en een predikant. Een man met vaste overtuigingen, een verzoener, moedig tot in de marteldood, een gelovige die vertrouwen had in God. Hij was niet alleen een Heraut van het Evangelie, hij is ook de Reformator van de Nederlanden.

Guido de Brès (ook: de Bresse, de Bray) werd geboren in 1522 in Bergen (Mons), Henegouwen. Hij was glasschilder en stamde volgens Jean Crespins *Historie der martelaren*, uit een vrome familie. Onder invloed van zijn moeder was hij oprecht rooms-katholiek.

In *Procédures tenues à l'endroit de ceux de la religion du Pais-Bas relatifs aux ministères de Peregrin de la Grange et de Guy de Brès* staat te lezen dat Guido rond zijn vijftiengste, na een bittere innerlijke tweestrijd tussen zijn roomse geloof en het geloof van protestantse martelaren, de leer van zijn Kerk ging vergelijken met *het zuivere Woord Gods in de Heilige Schrift*. Hij vroeg zich af of die terechtgestelde mannen en vrouwen werkelijk godsgruwelijke ketteren waren. Het was niet zijn bedoeling om de gevestigde orde of de martelaren de schuld te geven. Integendeel, als een man die zich liet leiden door zijn geloof, legde hij zich geduldig toe op langzaam onderzoek. Wat hij zou worden, was de vrucht van zijn denken.

Zijn beroep was hem hierbij van nut: alvorens Bijbelverhalen te schilderen las hij ze eerst in de Bijbel. Hij was ook beïnvloed door de Bijbellectuur tijdens geheime bijeenkomsten en door clandestiene "evangelische" literatuur: de lutherse catechismus en de beknopte institutie van Johannes Calvijn. Toen hij zich in Bergen bekeerde tot de nieuwe ideeën en die verspreidde, werd hij dan ook bedreigd en moest hij in 1548 naar Londen uitwijken. Hij kwam er in contact met het stichtende werk van de Poolse theoloog Johannes a Lasco en zo vond hij zijn herderlijke roeping.



Eerste opreden als predikant in Rijsel

In 1552 besluit hij naar de Nederlanden terug te keren om zich bij de gelovigen te scharen die zich rond de prediking van het Evangelie willen verenigen. Hij begint gereformeerde kerkgemeenten op te richten. In Rijsel sticht hij zijn eerste hervormde gemeente, met de geheime naam “la Rose”. Alle andere plaatselijke kerkgemeenten die hij later zal begeleiden krijgen ook een bijnaam. Hij oefent er het herderlijke ambt uit tot 1556. Tijdens zijn ingekorte verblijf in Rijsel schrijft hij zijn eerste werk: *Le Baston de la foy chrestienne*. De ondertitel verklaart meteen waarom hij dit werk schreef: *Le baston de la foy chrestienne, propre pour rembarre les ennemis de l’Évangile: par lequel on peut aussi cognoistre l’ancienneté de nostre foy, et de la vraye Église. Recueilli de l’Escriture sainte, et des livres des anciens Docteurs de l’Église, et des Conciles, et de plusieurs autres auteurs. Edition revue et augmentée de nouveau* [De stok van het christelijke geloof, geschikt om de vijanden van het Evangelie op hun plaats te zetten – waarmee men ook de ouderdom van ons geloof en van onze ware Kerk kan leren kennen. Ontleend aan de Heilige Schrift, en aan de boeken van de oude Kerkleraren, en aan de Concilies, en aan meerdere andere auteurs. Herziene en opnieuw vermeerderde editie.]



Naar aanleiding van de vervolging van de Rijksse familie Aughier in maart 1555 vlucht Guido de Brès naar Gent en daarna naar Antwerpen. In de daaropvolgende maanden gaat hij naar Frankfurt am Main, waar hij Johannes a Lasco opnieuw ontmoet, en waarschijnlijk ook Jean Crespin, die een *Historie der martelaren* schreef waarin een biografie van Guido de Brès voorkomt. Hij maakt er ook kennis met Johannes Calvijn.

Om met het oog op het herderlijk ambt zijn kennis te verdiepen gaat hij naar Lausanne en Genève. Hij vindt het belangrijk zich beter te wapenen om het Evangelie in de Nederlanden te verkondigen. Hij brengt er drie jaar door onder de hoede van de twee grote reformatoren Johannes Calvijn en Theodorus Beza en verdiept zich in de Bijbelse talen en de theologie.

Reizend predikant

In 1559 keert hij terug naar Doornik, waar hij met Catherine Ramon huwt. Hij zet het in Rijsel begonnen werk voort door hervormde gemeenten te begeleiden en op te richten. De autoriteiten die hem achtervolgen bestempelen hem als “opzichter en algemeen predikant van die calvinistische sektariërs”. Omdat hij wordt gezocht, staat zijn persoonsbeschrijving op een politiedocument te lezen: “Man van ongeveer veertig jaar oud, lang, bleek en lang gezicht, tamelijk mager, rossige baard, hoge schouders, hoge rug. Niet erg ordentelijk gekleed, in zwarte mantel met neergeslagen kraag. Hij heeft een Henegouws accent. Spreekt meestal na het avondeten in de huizen en predikt over de geboden van God en de naleving daarvan...”

Als predikant verkondigde hij het Evangelie in openbare preken en privégesprekken. In alle verborgenheid leidde hij kleine bijeenkomsten waarop eventueel ook het avondmaal werd gevierd. Hij wenste vooral gereformeerde gemeenten op te richten naar het door Calvijn voorgestane model, rond pastores, van wie sommigen gewezen priesters zijn. De pastores en predikanten, mannen met de gave om in het openbaar te spreken, werden omringd door diakens en ouderlingen. Deze kerkenraden, consistories genoemd, organiseerden overal het kerkleven; eredienst, Bijbellezing en steun aan de zwakken stonden centraal. Guido de Brès woonde in Doornik en reisde ook rond als predikant in Rijsel, Valenciijn (Valenciennes), Dowaaï (Douai) en Bergen (Mons).

Geestelijke vader van de Confessio Belgica

De *chanteries* oftewel psalmoptochten die in Valenciennes en Doornik werden gehouden, trokken de aandacht. Ze werden aan de overheid gemeld, waarop landvoogdes Margaretha van Parma commissarissen stuurde. De lokale bijeenkomsten waren samengesteld uit aanhangers van het gedachtegoed van Luther en Calvijn, maar helaas ook uit extremisten. Sinds Guido de Brès in Rijsel was geweest waar hij *Le Baston de la foy* had geschreven, wenste hij met een geloofsbelijdenis te komen die gereformeerden in staat zou stellen de inhoud van

hun geloofsovertuiging uit te drukken. Hij voorvoelde dat dit een noodzaak was geworden. De *Confession de foi faicte d'un commun accord par les fideles qui conversent es pays-bas* [Geloofsbelijdenis afgelegd in onderlinge overeenstemming door de bekeerde gelovigen in de Nederlanden] werd opgesteld en gedrukt in Rouen en Lyon.

De *Confession de foi Belge*, in het Nederlands aangeduid als “Nederlandse geloofsbelijdenis”, was nu een feit. Omdat het belangrijk was dat de landvoogdes en koning Filips II, die zich afzonderde in zijn paleis in Madrid, er kennis van namen, gooide Guido de Brès met een paar handlangers in de nacht van 1 november 1561 een pakje met daarin een paar exemplaren over de muur op de binnenplaats van het kasteel van de stadhouder van Henegouwen in Doornik. In het pakje zat ook een brief waarin de inwoners van Doornik zich beklaagden over de godsdienstvervolgingen. We treften er de volgende zin aan, gericht aan de koning en zijn commissarissen: *afin que vous sachiez la pureté de leur doctrine, nous présentons l'ouvrage ci-inclus contenant leur confession qu'ils osent plus de la moitié de la ville vous présenter d'un commun accord; ainsi que plus de cent mille hommes du pays* [opdat u kennis zou hebben van de zuiverheid van hun leer, bieden wij het bijgesloten werk aan, met hun geloofsbelijdenis, dat zij u met meer dan de helft van de stad durven voor te leggen, evenals meer dan honderd-duizend mensen in het land.]

Dit vermetele, stoutmoedige gebaar tergde de stadhouder, die ijverig op zoek ging naar de auteur van de geloofsbelijdenis.

Wat later vonden de commissarissen van de landvoogdes de woning van Guido de Brès in Doornik, in de parochie Saint-Brice. Zodra zijn vrienden wisten dat men de predikant op het spoor was, brachten ze in zijn afwezigheid al zijn boeken en papieren naar de tuin om ze in brand te steken. De rook trok natuurlijk de aandacht van de commissarissen, die toesnelden en nog tweehonderdvijftig exemplaren van de geloofsbelijdenis, boeken van Luther en Calvijn en zijn hele briefwisseling in beslag konden nemen. De landvoogdes gaf bevel alles te verbranden.

Guido de Brès was op dat ogenblik in Valenciennes. Hij hield er hagenpreken waar duizenden mensen op afkwamen. Hij was opnieuw gedwongen de wijk te nemen en ging naar Amiens, waar hij werd aangehouden en gevangengenomen wegens deelname aan geheime bijeenkomsten. Uiteindelijk werd hij weer op vrije voeten gesteld.

Van Sedan naar Valenciennes: einde parcours

Tussen 1563 en 1565 was hij in Sedan, waar hij de bescherming genoot van de hertog van Bouillon, een protestantse vorst, wiens huiskapelaan hij werd. Daar schreef hij zijn werk *La racine, source et fondement des anabaptistes* (Sedan 1565).

Tijdens die periode bleef hij voortdurend in contact met de gemeenten in de Nederlanden en bezocht hij tal van gevangenen. Hij nam deel aan de synoden in Antwerpen in 1563-1564 en ontmoette in Brussel prins Willem van Oranje, bijgenaamd de Zwijger. Doel van dit bezoek was een verbond tussen lutheranen en calvinisten te bevorderen en tot een eensgezinde tekst te komen. Dit mislukte door de onverzettelijkheid van zowel lutheranen als Theodorus Beza. Meningsverschillen over het Heilig Avondmaal waren het belangrijkste breekpunt.

Maar Guido de Brès bleef niet in zijn toevluchtsoord in Sedan, waar hij de Reformatie in de Nederlanden had kunnen organiseren. Hij kreeg een oproep van de Antwerpse gemeente en ging er in juli 1566 heen. In augustus kwam hij aan in Valenciennes, in het gezelschap van Pérégrin de la Grange, die door Calvijn als predikant was uitgestuurd. Hagenpreken en psalmoptochten in de openlucht, op open plekken en in het open veld trokken een steeds groter publiek. In diezelfde maand, op 24 augustus, barstte de razernij van de beeldenstorm los. De protestanten waren op zoek naar eredienstplaatsen voor de winter en wilden het avondmaal vieren volgens de protestantse liturgie. Ze bezetten de Sint-Janskerk en de begijnhofkerk. Het consistorie vraagt dan twee kerken meer, naast de Sint-Gérykerk en de Sint-Vaastkerk. Voor de magistraten was dat een probleem en ze gingen te rade bij de stadhouder van Henegouwen, de heer van Noircarmes. Die wenste dat Pérégrin de la Grange werd uitgezet. Het consistorie weigerde. Landvoogdes Margaretha van Parma wees hardnekkig de viering van het Heilig Avondmaal af, wat samscholingen uitlokte op de Grand'Place waar men eiste het avondmaal te mogen vieren. De gemoederen raakten verhit. Noircarmes verzamelde zijn troepen en vroeg de stad in te stemmen met de aanwezigheid van zijn soldaten. Het consistorie en de plaatselijke autoriteiten weigerden. Pérégrin de la Grange zou de hulp van de Franse hugenoten willen inroepen en Guido de Brès wilde de geuzen om bijstand vragen. Dan begint de repressie. Noircarmes, stadhouder van Henegouwen, belegert Valenciennes. De bevolking biedt maanden lang weerstand binnen de vesting, maar als de hongersnood zich doet gevoelen, wordt gesproken over overgave, die er eind maart 1567 ook komt. Een paar dagen eerder waren Guido de Brès en drie andere protestanten de wallen af gekomen en in een bootje over de Schelde ontsnapt. Ze voeren langs de bossen, vervolgens over de Skarpe, bij Saint-Amand, maar in Rumegnies werden ze gearresteerd en naar het kasteel van Doornik gebracht. Na twee weken werden ze naar Valenciennes overgebracht en op 16 april in de donkere gevangenis van Brunain gegoooid.

Daar kreeg Guido de Brès bezoek van de bisschop van Atrecht, François Richardot, en sprak hij met hem over de communie met het lichaam van Christus. De dag voor Pinksteren wordt hij veroordeeld tot verhangning op 31 mei 1567 wegens rebellie en viering van het avondmaal. Guido de Brès vraagt het volk in een laatste aanmaning eerbied te betuigen aan de magistratuur en te volharden in de leer die hij hun heeft verkondigd, en hij voegt eraan toe dat hij slechts de zuivere waarheid heeft gepredikt. Daniel Ollier maakte daarvan een historische

zin: “Wees onderdanig aan de Magistraat maar trouw aan de waarheid” (*Soyez soumis au Magistrat mais fidèles à la vérité*). 's Avonds werd zijn lichaam zonder veel formaliteiten op de Mont d'Anzin begraven.

Schriftelijk oeuvre van Guido de Brès

Guido de Brès was niet alleen predikant, maar schreef en publiceerde ook een paar werken die bijdroegen tot de verspreiding van het protestantse gedachtegoed. Zijn geschreven oeuvre is weliswaar niet zeer uitgebreid. Wellicht zijn daar hoofdzakelijk twee redenen voor: ten eerste omspande zijn productieve periode slechts twaalf jaar, en ten tweede werden tijdens de huiszoeking in zijn Doornikse schuilplaats op 10 januari 1562 veel manuscripten verbrand. Toch blijkt uit zijn werk hoe krachtig het reformatorische gedachtegoed in de Nederlanden werd uitgedragen. We stellen beknopt zijn drie belangrijkste werken voor.

Le Baston de la foy chrestienne

Guido de Brès schreef dit boek terwijl hij predikant was in Rijsel, en vatte het in eerste instantie op als reactie op een in 1547 verschenen werk met als titel *Bouclier de la foi*. De auteur, Nicole Grenier, een reguliere kanunnik van Saint-Victor, had zijn werk opgedragen aan de zeer christelijke koning van Frankrijk, toen Hendrik II. Nicole Grenier zette er het katholieke geloof in uiteen, in de vorm van een dialoog tussen een goede christen en een ketter. Grenier verdedigt vooral de vrije wil, de verdienstelijke werken, de aanbidding der heiligen, de gebeden in het Latijn, het verbod voor het gewone volk om de Bijbel te lezen, het verplichte celibaat en het vagevuur. Hij bevestigt ook dat er voor de doden moet worden gebeden en dat ze moeten worden herdacht in de eucharistieviering, die een offer is, en dat leken de communie slechts onder één gedaante mogen ontvangen.

Le Baston de la foy van zijn kant is een handboek over de christelijke leer waarin de auteur wil aantonen dat zij die zich op de reformatorische stellingen beroepen geen ketters zijn, maar authentieke gelovige leerlingen die het onderricht van Christus en zijn apostelen verderzetten. Guido de Brès verzet zich tegen de inquisitie en zoekt de wortels van zijn leer in het Oude en het Nieuwe Testament. Hij reageert op de argumenten van de katholieke auteur met een reeks teksten die hij aan de Bijbel, aan de kerkvaders en aan de concilies heeft ontleend. Het boek heeft een belangrijk voorwoord, gericht aan de gelovigen van de Rijselse kerkgemeente. Het werk was zo'n succes dat het tijdens het leven van Guido de Brès vijf keer werd heruitgegeven. De klassieke thema's van het christelijk geloof, die onvermijdelijk aan onze catechismus doen denken, komen erin aan bod. Leerstellige onderwerpen en ethisch gedrag wisselen elkaar af. Hoofddoel is christenen te vormen die dagelijks voor hun geloof kunnen instaan in de confrontatie met hun critici en

tegenstanders en die zelf sterker kunnen worden in het christelijk leven. In die woelige tijden was het voor de gelovigen belangrijk hun plaats af te bakenen ten opzichte van de magistraten en God.

Confession de foi Belge (Confessio Belgica)

Vanaf 1555 speelde de Belgische reformator met de gedachte een symbolische tekst te schrijven. Voor reformatoren behoren geloofsbelijdenissen tot het wezen van de Kerk, evenzeer als liturgie, catechismus en tucht. Vanaf 1559 wenste Guido de Brès dat de gereformeerden in de Nederlanden een specifieke gezamenlijke tekst zouden krijgen. De geloofsbelijdenis van La Rochelle zomaar kopiëren was geen oplossing. Dat zou als Franse invloed worden ervaren en kon de gelovigen van de gemeenten in de Nederlanden tegen de borst stuiten. Twee jaar later achtte Guido de Brès het noodzakelijk zijn geloofsbelijdenis te publiceren. De *Confessio Belgica*, die het verschil aangeeft tussen calvinisten en anabaptisten, is sterk schatplichtig aan de Franse geloofsbelijdenis, waarvan woorden of beginselen werden overgenomen (artikelen 1 tot 7). Voor andere artikelen lijkt ze geïnspireerd op de basis van de gallicaanse geloofsbelijdenis, maar ze is gedetailleerder. Dat geldt met name voor artikel 16 over de predestinatie, artikel 33 over het doopsel, en artikel 36 over de gezagsdragers.



De Brès wordt opgehangen in Valenciennes
Guy de Brès est pendu à Valenciennes

Deze verschillen getuigen van de theologische controverses en debatten die vooral in de Nederlanden erg levendig waren. De zevenendertig geloofsartikelen zijn doordrongen van de invloed van Calvijn, maar ook van de geloofsbelijdenis van Theodorus Beza.

Het gaat Guido de Brès erom de inhoud van het Woord van God in eenvoudige taal te formuleren. In deze zestiende eeuw bakenen geloofsbelijdenissen zeer duidelijke grenzen af tussen enerzijds Kerken die zich beroepen op het Woord van God en anderzijds Kerken, zoals de anabaptistische gemeenten, die daar persoonlijke illuminatie aan toevoegen, of zoals de rooms-katholieke Kerk, die het geloof in een rechtsstelsel vangen.

Deze teksten drukken het geloof uit van een militante Kerk die kampte met tegenstellingen en moeilijkheden. De geloofsbelijdenis '*faicte d'un commun accord par les fideles qui conversent (qui habitent) és pays bas lesquels desirrent vivre selon la pureté de l'Evangile de nostre Seigneur Jesus Christ*' [afgelegd in gemeenschappelijke overeenstemming door de gelovigen die bekeren (die wonen) in de Nederlanden, die wensen te leven volgens de zuiverheid van het Evangelie van onze Heer Jezus Christus] wordt voorafgaan door een brief aan koning Filips II van Spanje. Voor christenen die voor de Reformatie kozen, kwam het erop aan te laten zien dat ze noch ketters noch opstandelingen waren. Ze eerbiedigen de gezagsdragers, maar als de vorst hen verdrukt, zullen ze kiezen voor het recht om in naam van hun geweten en hun begrip van het Evangelie weerstand te bieden. Lichaam en goederen behoren koningen toe, de ziel behoort alleen God toe, en Hij alleen is er rechter van.

De tekst van de *Confessio Belgica* was oorspronkelijk in het Frans geschreven en werd in 1561 tweemaal uitgegeven: in Rouen en in Lyon. Het volgende jaar beleefde de tekst twee herdrukken. In 1566 werd het werk herzien en opnieuw gepubliceerd.

Deze geloofsbelijdenis is zeker geen samenvatting van *Le bâton de la foi* maar veeleer een werk waarin het verkondigde geloof wordt uiteengezet. Het is geen weerlegging of apologie van de waarheid ten aanzien van de dwaling, wat eerder kenmerkend is voor *Le bâton de la foi*.

La racine, source et fondement des anabaptistes

In de relatieve rust van zijn toevluchtsoord in Sedan schrijft Guido de Brès zijn omvangrijkste werk, waarin hij de leerstellingen van de anabaptisten of wederdopers weerlegt. Hij omschrijft de anabaptisten als een revolutionaire libertijnse beweging, verwijt hen het imago van de Reformatie te schaden en verwerpt hun buitensporigheid en fanatisme. In de zes delen van zijn meer dan negenhonderd pagina's tellende boek beschrijft de auteur zorgvuldig de geschiedenis van de anabaptisten en weerlegt hij de dwaalleringen over de menswording van Christus en de verwerping van de kinderdoop. Hij herbevestigt het gezag van de magistraat en de plaats van de Kerk en snijdt de kwestie aan van

zweren onder ede. Vervolgens behandelt hij de onsterfelijkheid van de ziel. Ten slotte treedt hij in debat met de stellingen van Menno Simons, waar hij hoffelijk blijft, in de overtuiging dat zijn tegenstanders uit onwetendheid zondigen en niet omdat ze zo graag nadeel willen berokkenen. Het is een erudiet werk, met talrijke Bijbelcitataten, verwijzingen naar de kerkvaders, naar Calvijn en Heinrich Bullinger. ■

(Uit het Frans vertaald door Katrien Vandenberghe)

BIBLIOGRAFIE

- Émile Braekman en Jean-François Gilmont, in *Annales de la société d'histoire du protestantisme belge, serie V: boek 8 (1971)*, pp. 265-275.
- Émile Braekman, *Guy de Brès et les réformés des Pays-Bas à l'heure du choix*, in *Bulletin de la Société Royale du protestantisme belge* nr. 08 (1992).
- Émile Braekman, *Guy de Brès*, collection "histoire du protestantisme en Belgique", (1960).
- Philippe Laurent, *Histoire de la Réforme en Belgique*, in *Théologie évangélique*, 3/3, (2004), pp.205-224.
- Daniel Ollier, *Guy de Brès, étude historique sur la Réforme en pays Wallon*, Fischbacher, Parijs, (1883).
- Guy de Brès, *Procédures tenues a l'endroit de ceux de la religion du Pais-Bas (1568)*. Dit boek verscheen een jaar na de terechtstelling van Guido de Brès op 31 mei 1567 in Valenciennes.
- Jean Crespin, *Histoire Des vrays Tesmoins de la vérité de L'Évangile*, pp. 694-697 (1564); ter inzage SHPF – Parijs.
- Jean Crespin, *Abrégé de L'Histoire Des Vrais Temoins de La Verite de L'Évangile*, Nabu Press, 13 februari 2012.
- Guy de Brès, *Le Baston de la foy chrestienne propre pour rembarrer les ennemis de l'Évangile*, Rijsel, (1555).
- Guy de Brès, *La racine, source et fondement des anabaptistes ou rebaptisez de nostre temps*, Sedan, Abel Clemence, 1565.
- Frédéric Verspeeten, verschillende artikelen in de bijlage bij de krant *Liens protestants* nr. 127 /juli-augustus september 2003 – Cahier nr. 1: *Sur les traces de Guy de Brès réformateur... ou les débuts de la Réforme dans le Hainaut et en Flandre gallicane ?*
- Frédéric Verspeeten, in *Liens protestants*, nr. 215 /mei 2012, meerdere artikelen: *Guy de Brès, pasteur, réformateur à Tournai; La Confessio Belgica, Diffusion des idées réformatrices sous l'hostilité des princes d'Espagne; Aux origines de la Confessio Belgica – La naissance d'une confession de foi réformée...Affirmer la foi en un temps de périls; Les sources de la confession, Calvin (Confession gallicane – La Rochelle), Théodore de Bèze (Confession du chrétien).*